

nouveauté



LA CLARINETTE ROMANTIQUE EN ALLEMAGNE

Œuvres de Danzi, Mendelssohn,
Burgmüller et Reissiger.

Pierre-André Taillard (clarinette),
Edoardo Torbianelli (piano).

Pan Classics PC10204, distr.

Abeillemusique.com. Ø 2007. TT : 1 h 05'.

TECHNIQUE : 5,5/10



Manque d'homogénéité de construction avec un piano ponctuel, enregistré de près, et une clarinette plus dispersée dans l'acoustique, manque de localisation. Bon équilibre spectral.



PLAGE 2 DE NOTRE CD

Une heure exquise propre à griser ceux qui, toute honte métaphysique bue, sauront prendre plaisir aux petits maîtres allemands et à la virtuosité transcendante sans arrière-plan transcendantal, autour d'un Conrad Graf époque Biedermeier, en compagnie du délectable Taillard et de ses anches modulables. Ce clarinettiste hors norme nous avait enchanté avec le *Grand Duo concertant* de Weber et la *Sonate op. 29* de Ries (HM, *Diapason d'or*). Il revient, armé de sa clarinette en *si bémol* d'après Heinrich Grenser, toujours en compagnie de l'épatant Torbianelli. Contempteurs du piano et des bois à l'ancienne, chassez toute prévention : rien ici ne sonne creux ou factice. Sur toute l'étendue de son instrument à neuf clefs, le concertiste maîtrise une agilité, un staccato et une colonne d'air de *prima donna*. Son partenaire égrène les arpèges et tricote les doubles-croches avec jubilation. La *Sonate concertante* de Danzi et son finale espègle, comme celle d'un Mendelssohn de quinze printemps déjà si grave, sacrifient aux formes canoniques avec un sérieux sans faux col et une parfaite élégance.

C'est toutefois avec Burgmüller et Reissiger que la virtuosité jouissive se libère avec le plus d'éclat. Du premier, musicien fécond mort à vingt-six ans et pleuré par Schumann, le *Duo* de 1834 couronne de suraigus osés les mélismes de diva, ourlés d'arpèges pianistiques. De Reissiger, intarissable compositeur d'opéras et chambriste distingué, le *Duo brillant* mêle élégie et polonaise, cantabile et échelles acrobatiques au fil d'un parcours décliné en six volets contrastés. Et si on vous dit que la sensibilité la plus ingénue le dispute aux prouesses les plus affriolantes... *So romantic*.

Jean Cabourg